

## Poème n°281 : Âme en voyage

À jeter par jets  
Le vin dans un ravin  
Où rochers et rocs ivres  
Écotent chanter les geais,  
Fléchés par l'arc-en-ciel divin,  
D'un rêve à l'autre, je me délivre :

Du vif tourment de nos folles amours,  
Chauffées à blanc par ton sang rouge ;  
Des bleus d'âme de nos nuits blanches,  
Livrées aux noirs désirs pris à rebours,  
Champ de ruines où plus rien ne bouge,  
Sinon des soudards qui s'emmanchent.

\* \* \* \* \*

À traquer le soir des vampires-fantômes,  
Canines saillantes, pour enfoncer un pieu  
Dans leur poitrine, de l'ail dans la bouche,  
Crucifix brandi, de ces suceurs de mômes,  
Réfugié dans l'aire céleste du dernier dieu  
Connu, j'ai bu leurs promesses à la louche.

Jusqu'à tomber par terre, ivre mort ! Soûl  
Des chimères évanescentes et des mirages  
Ondoyants qu'un soleil joueur et généreux  
Enfante à tout instant tandis qu'en dessous,  
Plumes ensanglantées, à son ultime voyage,  
Un canard sans tête tangué l'air malheureux.

\* \* \* \* \*

À refermer sur moi la porte des oubliettes,  
Côté rues, côté cours, et même de tout côté,  
J'ai vu des étoiles de mer, au fond d'abysses,  
Danser avec les vagues et manger les miettes  
De requins blancs tueurs avec tant de cruauté  
Que je les ai tous empalés à de belles hélices...

De navires en partance vers des îles de cristal,  
Aux verts des plus fragiles qui tintent comme  
Des coupes portées par des cascades de cidre  
Et de Champagne coulant à flots. Joie fatale,  
Au pied d'érables, j'ai vu des jeunes hommes  
Téter les mamelles de gorgones et d'hydres...

\* \* \* \* \*

\* \* \* \* \*

À m'élever loin des monts et plaines de chair,  
Sacramentels reliefs que peaufinait ma Douce  
Aimée, hampe congelé tout au fond de glacier,  
Dans un ciel, dégagé, où un ange pompait l'air,  
D'un nuage où des saints se la coulaient douce,  
D'un enfer tellurique où vibrerait un cœur d'acier,

J'ai lancé mon esprit vers les espaces de l'âme,  
Rapidement mis en orbite tout autour de l'être,  
Avec, fidèles amis, des astres voués à la pensée.  
Ainsi ai-je enlacé l'univers tout feu tout flamme,  
Dans une étreinte dont les mères restent maîtres  
Et me suis-je offert, comblé, à l'Éternité qui sait...

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 29 et le 30 juillet 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.